

qu'il fallait attendre à plus tard. L'honorable M. L.-P. Pelletier, Secrétaire Provincial, à qui je m'adressai aussi, ne me fit pas plus de promesse d'un prochain secours. Des personnages de haut rang et nos principaux hommes de science voulurent bien, durant la session d'été, écrire en faveur de la résurrection du NATURALISTE de fortes recommandations, qui ne réussirent pas davantage à engager le gouvernement à risquer même un doigt en dehors du rigide programme d'économie qu'il jugeait nécessaire d'appliquer.

Durant la dernière session, je revins encore à la charge, avec le concours de MM. H. Petit et Joseph Girard, députés de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean, qui avaient aussi appuyé fortement ma demande de l'année précédente, et que je remercie bien cordialement de leur intervention si dévouée. Toutes ces tentatives ont été vaines au point de vue pratique ; j'ai acquis du moins la conviction qu'il y a chez les membres du ministère provincial un désir sincère de favoriser l'œuvre du NATURALISTE (j'ai même une connaissance personnelle de l'existence de ces sympathies chez plusieurs de ces Messieurs), et qu'ils l'aideront dès que l'état financier de la Province le permettra. Ce qui les arrête, ce n'est pas l'importance de la somme demandée, qui est bien minime ; mais il s'agit pour eux d'un principe d'administration qu'ils veulent maintenir avec rigueur.

Or les gens qui entendent quelque chose à la tenue des livres (nous n'en sommes pas évidemment, nous tous qui avons passé par ces affreux collèges classiques !) et dont le cœur est susceptible d'être remué par l'éloquence des chiffres, nous assurent, après avoir écouté l'honorable M. Hall, Trésorier Provincial, que l'aurore aux doigts de rose illumine déjà le budget gouvernemental et que le coffre de la Province verra bientôt de beaux jours. Les libéraux, il est vrai, disent que la nuit règne encore, et pour longtemps ; mais les conservateurs, avec non moins d'énergie, justifient les consolantes espérances qu'ils entretiennent. Qu'il y ait donc, ou non, de la naïveté dans sa façon d'entendre les choses, le NATURALISTE escompte l'avenir, s'attend qu'il lui viendra